

GAZETTE N° 51



ΔFEGΔZ
ASSOCIATION LA FLAMME
EUROPÉENNE DU GAZ

GAZETTE N° 51

Juin 2017

Editorial.....	3
Et Paris fut lumière.....	4
Ils ont écrit l'Histoire du gaz.....	8
Nouvelle entrée dans les collections d'AFEGAZ	11
Une vie de gazier.....	12
La vie rêvée des gazomètres.....	17
"L'Illustration" et le gaz.....	19
English abstracts.....	22

Attention à notre changement d'adresse!

AFEGAZ, 7 rue du 19 mars 1962, 92230 GENNEVILLIERS, ☎ 01 56 04 04 48

<http://www.lumieredeloeil.com/afegaz/pagefr.html>

<http://www.copagaz.fr>

ISSN 1636-4368

Notre couverture:



**Etoile d'illumination munie d'env. 250 becs "jet"
acquise vers 1992 par Ara Kebapcioglu
pour le Musée des éclairages anciens / Lumière de l'œil
et rarement exposée en raison de sa grande taille.**

Editorial Gazette N° 51

En ce printemps de 2017, à l'approche du solstice d'été, nous pouvons espérer que le thème de la nuit fera l'objet de quelques événements culturels avant la fin de l'année.

Les heures sombres reliant le crépuscule à l'aube n'ont pas toujours été synonymes de "veillée" ou "vie nocturne". Avant l'arrivée des techniques d'éclairage de plus en plus performantes, seuls les moines recopiant des textes sacrés ou les gardes utilisaient les chandelles et lampes fumantes de l'époque primitive. La nuit, les villes étaient livrées aux malfrats et les rares passants pouvaient craindre pour leurs biens et leur sécurité. L'amélioration portée aux lampes à huile à la fin du 18^e siècle, puis l'arrivée au tout début du 19^e siècle de l'éclairage au gaz dans les rues et progressivement dans les habitations et lieux de travail permirent de prolonger la journée d'activités et d'améliorer aussi la sécurité sur la voie publique. Dans les grandes villes, des passages couverts furent aménagés avec des commerces et des lieux de convivialité ; les théâtres ont pu désormais programmer des séances "en soirée" ; des ateliers et usines ont pu pratiquer le travail en nocturne et les activités plus ou moins avouables comme la criminalité ou la prostitution sont devenues plus "visibles". La pauvreté aussi avec sa prise en charge par les soupes populaires et maraudes a occupé ce nouvel espace nocturne.



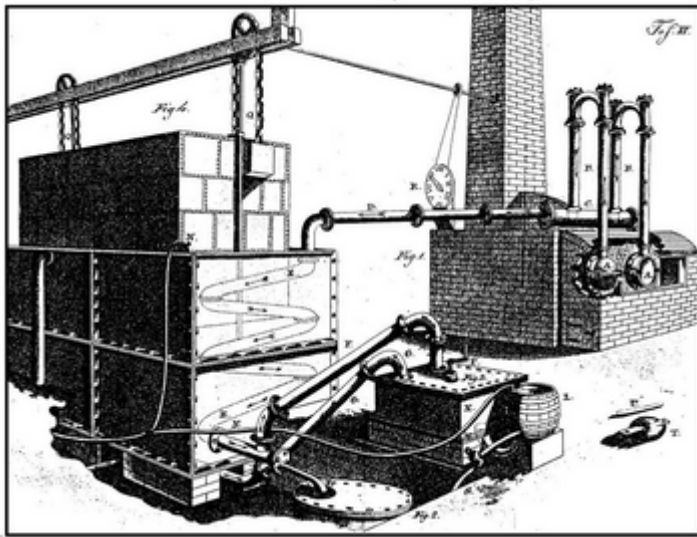
Une exposition programmée, en principe, pour la période du 20 octobre 2017 au 20 janvier 2018, devrait être proposée par la Mairie de Paris dans l'Hôtel de Ville – Salle des Prévôts. Sous le titre (provisoire) "Les Nuits Parisiennes", les thèmes principaux en seront justement ceux évoqués ci-dessus. AFEGAZ, MEGEet le Musée des éclairages anciens / Lumière de l'œil sont sollicités pour une participation limitée à une demi-douzaine d'objets. L'exposition sera accompagnée d'une série de conférences dont certaines auront lieu au Musée de Petit Palais dès ce printemps, d'autres pendant l'exposition.

Un documentaire de création préparé par une productrice indépendante pour arte va également traiter du thème de "la nuit à Paris au 19^e siècle" avec quelques images tournées parmi les collections gazières du Musée des éclairages anciens.

Le présent numéro de Gazette vous propose, entre autres, quelques articles ayant trait au sujet de la nuit à Paris. Les événements culturels évoqués ici feront l'objet de reportages dans notre prochain numéro. D'ici-là, nous vous souhaitons bonne lecture !

Ara Kebapcioglu, membre fondateur

Et Paris fut lumière !



Le Thermolampe, extrait du *A Practical Treatise on Gas-Light*
(London: R. Ackermann, 1815)

L'histoire du gaz est profondément liée à celle de l'éclairage public à Paris. Les découvertes et les travaux initiés à la fin du XVIII^e siècle ont permis de lancer la grande aventure du gaz à Paris. Au début du XIX^e siècle, Paris s'éveille à la modernité.

Il y a plus de deux siècles que l'énergie gaz s'est installée à Paris. Devenu très vite un outil de bien-être dans la vie des Parisiens, son ascension participa à l'essor et au développement de Paris et a fait souffler un vent de progrès sur la capitale.

Le temps des pionniers

C'est en 1801 que le génie de Lebon éclate à la face du monde lorsqu'il réalise l'éclairage de l'hôtel de Seignelay en installant son thermolampe (l'ancêtre de l'usine à gaz; le mot est au masculin). S'il fut l'inventeur du gaz d'éclairage, c'est bien Frederick Winsor qui lance l'aventure industrielle du gaz d'éclairage à Paris en illuminant le passage des Panoramas en 1816 et la construction d'une petite usine à gaz près des jardins du Luxembourg chargée d'éclairer les galeries du Palais-Royal et de l'Odéon. Dans la lignée de Winsor, d'autres initiatives voient le jour, comme celle du préfet de la Seine, le comte de Chabrol, qui se servit du gaz pour alimenter l'hôpital Saint-Louis et ses dépendances, couvrant même un tiers des besoins en chaleur pour le chauffage de l'eau des bains. Cette installation a subsisté telle quelle jusqu'en 1860.

En 1818, Louis XVIII fonde de grands espoirs dans cette énergie et contribue à lancer son aventure parisienne, six ans après son avènement à Londres, en créant la Compagnie royale d'éclairage par le gaz. Si Henri IV avait en son temps dit que Paris valait bien une messe, Louis XVIII a choisi de marquer son règne en l'illuminant. Le premier éclairage public eut lieu place du Carrousel en 1818 suivi, en janvier 1819, par celui de la rue de Rivoli. C'est à cette occasion qu'apparaissent les premiers candélabres (réverbères sur pied).

En 1821, Paris compte quatre usines à gaz qui assurent une exploitation régulière dans leurs zones respectives. En 1824, les premiers essais des lanternes à gaz sont faits dans l'ancienne galerie de Fer, boulevard des Italiens, qui rejoignait la rue de Choiseul.

De l'éclairage...

L'arrêté préfectoral de 1822 et l'ordonnance royale de 1824 sont les premières bases réglementaires solides qui permettent à la jeune industrie gazière parisienne de se structurer. En 1836, six compagnies se partagent Paris. Si l'éclairage public est le produit «phare» avec les becs de gaz, l'éclairage privé se développe lui aussi, d'abord dans les



Paris éclairé au gaz, peinture d'Edouard Léon Cortès (1882-1969)

rez-de-chaussées puis, avec la construction des conduites montantes, dans les étages, permettant une plus large diffusion du gaz. En 1855, toutes les compagnies parisiennes se regroupent pour constituer la Compagnie parisienne d'éclairage et de chauffage par le gaz, sous la houlette du baron Haussmann. Elle sera d'ailleurs le concessionnaire unique de la ville jusqu'en 1905. Avec ce traité, Paris obtient notamment un intéressement sur le prix du gaz et la pleine propriété des canalisations, un défi majeur pour la capitale qui compte à cette même époque plus de 500 kilomètres de réseau et plus de 20 000 becs d'éclairage public.

En 1889, si le gaz reste le maître de l'éclairage à Paris avec 1 800 000 becs de gaz privés et 55 470 becs d'éclairage publics, il doit faire face à un concurrent qui s'annonce : l'électricité. Le déclin arrive vers les années dix-neuf cent dix dans le secteur privé, avec des installations nouvelles qui adoptent majoritairement l'électricité. L'éclairage public continue d'illuminer Paris et 90 % de ses appareils sont encore au gaz en 1923. Il faudra attendre le début des années soixante pour voir disparaître le recours à ce type d'éclairage place de la Concorde.

...au confort gaz

Pendant plusieurs décennies, de nombreuses innovations techniques intégrées dans les matériels (cuisinière, réchaud, four-rôtissoire, chauffe-bain), ce que l'on appelle plus communément le « confort gaz » (cuisine, eau chaude, chauffage), s'installeront dans les foyers parisiens, d'abord ceux des plus aisés, et



En 1905, 5 027 immeubles modernes affichent sur des plaques métalliques bleues l'emblème de la nouveauté et du luxe : « Gaz à tous les étages ».

s'étendront ensuite à une clientèle plus modeste. Les expositions universelles seront d'ailleurs autant d'occasions pour l'industrie gazière de présenter ses inventions et ses appareils au grand public.

La distribution du gaz : un maillage complexe

Au XIXe siècle, la distribution du gaz à Paris participe aux actions entreprises d'aménagement de la ville. Elle représente à la fois pour les producteurs de gaz et pour ceux qui le consomment un élément essentiel de la modernité urbaine. La Compagnie parisienne d'éclairage et de chauffage par le gaz se trouve dans une situation de monopole pour la distribution du gaz à partir de sa création et jusqu'à la fin du siècle. Elle s'attelle donc à développer et à faire étendre les réseaux déjà existants au sein des quartiers parisiens. L'expansion gazière est rendue possible dans la capitale grâce notamment aux progrès technologiques et aux outils réglementaires mis en place. De 1856 à 1889, de grandes usines à gaz sont construites dans la ville et sa périphérie. Celle de la Villette, celle de Clichy et celle, beaucoup plus importante, du Landy à Saint-Denis, marquent pendant plusieurs décennies le visage du nord de Paris et concourent chacune, à leur niveau de production, à l'éclairage de la ville. Le gaz fabriqué dans ces usines est recueilli dans les gazomètres puis dirigé sur Paris par de grandes conduites maîtresses qui convergent vers les centres de consommation. Le plan de canalisation évolue bien sûr au fur et à mesure des augmentations de la consommation de gaz et constitue un maillage souterrain très dense que l'on appellera plus tard un réseau. Le débit régulier de gaz est ainsi assuré par l'existence d'une trame aux liaisons multiples et par la connexion des usines entre elles, en cas de défection de l'une d'elles.

Une consommation toujours plus importante

De 1860 à 1959, la consommation de gaz passe à Paris de 62 à 716 millions de mètres cubes. En 1893, les 11 usines de la compagnie produisent 150 millions de mètres cubes de gaz par an et 1 million de tonnes de coke. En 1907, la Société du gaz de Paris (SGP) se substitue à la Compagnie parisienne (CP), à l'initiative de la Ville de Paris. Elle est chargée de l'exploitation du gaz pour une durée de vingt ans. L'accroissement des ventes incite à la construction d'une nouvelle usine. Ce sera le Cornillon à Saint-Denis. Elle entre en service en 1929 et peut produire jusqu'à 1 million de mètres cubes de gaz par jour, devançant largement celle du Landy avec sa production quotidienne de 700 000 mètres cubes. La consommation de Paris atteint 537 millions de mètres cubes dès 1931.



Du temps des usines à gaz...

En 1937, la compagnie du Gaz de Paris succède à la SGP. Elle est chargée de la production, de la distribution et de la vente du gaz et des sous-produits, la ville mettant à sa disposition ses usines et son réseau de distribution (de 2 625 km). Cette nouvelle compagnie subsistera jusqu'en 1946 et la loi de nationalisation qui donne à la toute jeune Gaz de France la production, le transport et la distribution du gaz à Paris. La période heureuse des Trente Glorieuses qui s'ouvre oblige Gaz de France à chercher de



nouvelles sources de gaz et conduit à la mise en service en 1954 de la plus puissante cokerie gazière d'Europe à Alfortville, permettant de rééquilibrer la production, concentrée jusque-là uniquement dans le nord.

...à l'avènement du gaz naturel

La découverte du gisement de Lacq en 1951 provoque une profonde mutation de l'outil industriel gazier parisien. Les usines à gaz s'éteignent progressivement : en 1956, celle de La Villette, Clichy en 1960, Gennevilliers en 1961 et, en 1977, l'usine Nord (le Landy et le Cornillon) cessent définitivement toute activité. En 1967, le gaz naturel en provenance de Lacq, de Russie et d'Algérie, approvisionne quelques 850 000 foyers parisiens. Le 4 octobre 1971 débute la « conversion du réseau » : pour cette opération, Paris est divisé en 261 périmètres d'environ 4 000 abonnés. La première a lieu dans le quartier Monceau. Les Parisiens vivent cette révolution comme une vraie réjouissance et un gage de modernité. Le 21 mars 1979, la dernière torchère de gaz manufacturé s'éteint. Le gaz naturel est désormais le seul maître de Paris. Après avoir bénéficié d'un monopole certain pour couvrir les besoins d'éclairage et de chauffage notamment, l'industrie du gaz parisienne doit désormais faire face à la concurrence des autres énergies, une nouveauté en ce début de XXI^e siècle. Une nouveauté en forme de défi pour le gaz dont la complémentarité, l'adaptabilité et la flexibilité restent des atouts pour imaginer le Paris énergétique de demain.

Laura Icart.

Article déjà paru dans "Gaz d'aujourd'hui",
numéro de février 2016

Ils ont écrit l'histoire du gaz

Depuis le début de l'histoire moderne, des hommes ont sagement poussé l'énergie gaz à occuper une place prépondérante dans l'histoire industrielle et domestique française et européenne. Par leur talent, leur ingéniosité et leur savoir-faire, ces hommes savants ont contribué à faire de cette énergie l'atout indispensable de la modernité et du confort dans des millions de foyers français.

De Philippe Lebon, qui le premier a détecté le potentiel de la flamme de gaz, au comte de Rambuteau qui a généralisé l'éclairage au gaz à Paris, en passant par l'anglais Murdoch et l'allemand Winsor qui ont œuvré pour son apogée industriel, sans oublier la folle aventure des frères Montgolfier qui l'ont envoyé dans les airs, beaucoup d'hommes ont lancé, étudié et contribué à développer le gaz. Si la primeur de certaines découvertes ou inventions ont pu susciter des polémiques, l'histoire retiendra surtout que c'est l'ensemble de leurs travaux qui a permis l'essor de l'industrie gazière.



Philippe Lebon (1767-1804) Le visionnaire

Philippe Lebon devient ingénieur après de brillantes études à l'Ecole des ponts et chaussées de Paris, dans laquelle il exercera comme professeur de mécanique. Entre 1785 et 1786, il invente le gaz d'éclairage en France. Ses travaux l'amènent à mettre en évidence les propriétés des gaz de distillation du bois. En 1797, après des expériences réussies dans sa maison familiale de Brachay, il construit un appareil de distillation et acquiert la conviction de l'utilité majeure de sa découverte. Il l'exploite par la suite pour l'éclairage et le chauffage, avec une première application par une démonstration d'éclairage à Paris, après avoir obtenu le 28

septembre 1799 un brevet pour son «thermolampe» qui a initié l'éclairage urbain. Il installe pour la première fois ce système dans l'hôtel de Seignelay à Paris, le 11 octobre 1801. Dans une notice, il publie les modalités d'emploi du gaz pour l'éclairage, le chauffage, y compris les problèmes de ventilation, la cuisine et la force motrice. Grâce à ses nombreuses recherches sur l'action du gaz et de la vapeur, Lebon a amélioré le système de la machine à vapeur et notamment le procédé de condensation. En 1801, Philippe Lebon dépose un brevet pour un moteur à gaz à combustion interne, mais ce moteur reste à l'état de projet. Il meurt prématurément en 1804 sans n'avoir jamais pu présenter son invention. L'anglais William Murdoch et l'allemand Frederick Albert Winsor se serviront de ses travaux pour développer l'industrie du gaz en France et en Angleterre.

Jan Pieter Minckelers (1748-1824) L'érudit

Jan Pieter Minckelers est né en 1748 à Maastricht, aux Pays-Bas. En 1783, ce professeur de sciences naturelles à l'université de Louvain s'intéresse à la question des ballons dirigeables, montgolfières et ballons à gaz, vaste sujet chez les scientifiques de l'époque. Dans ses travaux, il essaie de mettre en évidence la meilleure solution pour le gonflage des ballons d'aérostation. Il intègre le comité chargé d'examiner la question du meilleur gaz

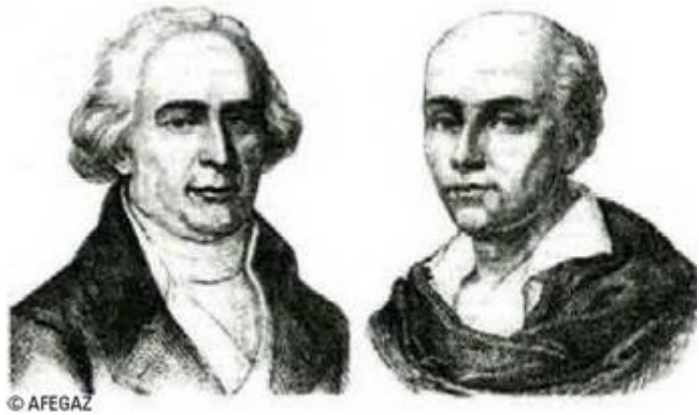


pour des aérostats. Après de nombreuses expériences, il publie en 1784 un ouvrage intitulé *Mémoire sur l'air inflammable tiré de différentes substances*, dans lequel il conclut que l'air de houille est la solution la plus adaptée. Il installe même une petite unité de production de gaz de houille dans sa salle de cours de Louvain afin de l'éclairer.

Joseph (1740-1810) et Étienne Montgolfier (1745-1799)

Les conquérants

Joseph et Étienne Montgolfier sont des industriels français, inventeurs de la montgolfière, ballon à air chaud grâce auquel a été réalisé en 1783 le premier vol d'un être humain dans les airs. Passionnés par les sciences, les frères Montgolfier sont des inventeurs depuis leur plus jeune âge. Durant l'une de leurs expériences, l'idée leur est venue



de substituer l'air chaud à l'hydrogène comme gaz d'ascension. Les Montgolfier essayèrent d'abord de faire voltiger de petits ballons en papier dans leur laboratoire. L'expérience fonctionnant, ils décidèrent ensuite de lancer un gros ballon de toile dans le ciel. Après plusieurs expérimentations, le premier vol d'êtres vivants (un mouton, un coq et un canard) dans leur aérostat baptisé « montgolfière » eut lieu le 19 septembre 1783, devant le roi Louis XVI, à Versailles. Un mois plus tard, d'autres vols eurent lieu avec cette fois-ci des êtres humains à bord. Le 10 décembre 1783, Joseph et Étienne furent nommés membres correspondants de l'Académie des sciences. Le ballon à l'hydrogène restera pendant plus de cinquante ans le maître du siècle, jusqu'à ce qu'il soit remplacé par le gaz d'éclairage en 1835.

William Murdoch (1754-1839) Le pionnier

William Murdoch est un ingénieur et inventeur écossais. Il commence sa carrière en 1777 chez les industriels Boulton et Watt à Liverpool où il est chargé notamment d'améliorer le rendement des machines à vapeur. Parallèlement à son travail, il entreprend une série de travaux sur les matières combustibles. En 1792, il commence son expérimentation des gaz pour l'éclairage, provenant de l'échauffement du charbon et autres matériaux. Ayant suivi de près les travaux de Philippe Lebon, il découvre que le gaz distillé de la houille peut être accumulé dans de vastes réservoirs, purifié par son passage à travers un liquide et enfin dirigé à grande distance des fourneaux générateurs vers les points de combustion où il



doit produire dans des becs convenables une lumière plus vive et moins coûteuse que celle dérivée du suif, de la cire ou de l'huile. Il ne rend ses découvertes publiques qu'en 1798. En 1802, il fait une expérience d'éclairage au gaz limitée (entrée de l'usine) chez Boulton et Watt à Soho et, en 1804, il entreprend l'éclairage complet au gaz, extrait de la houille, des vastes usines de tissage Phillips et Lee à Manchester. Le chantier durera trois ans et il en fera une description complète en 1808 devant la Société royale britannique, qui lui décernera sa récompense la plus recherchée.



Frederick Albert Winsor (1762-1830) L'industriel

Albert Wintzer de son vrai nom voit le jour en Allemagne en 1762. En 1801, Frederick Albert Winsor, s'inspirant largement des travaux de Philippe Lebon, publie un essai sur ses expériences d'éclairage produit par la distillation des bois de chêne et de sapin. Il se rend à Londres faire des expériences en public. En 1807, il fonde la « Gas Light and Coke Compagny », une société d'éclairage général au gaz pour les rues, les usines, les boutiques, les hôtels et les maisons bourgeoises de Londres. En 1814, le brevet de Lebon tombe dans le domaine public. À l'été 1815, Windsor se précipite dans la capitale française pour y déposer une demande de brevet, qu'il obtint en janvier 1816. Il entreprend alors l'éclairage au gaz du passage des Panoramas, à Paris. C'est dans cette ville qu'il fonde en 1817 la première compagnie de gaz. Ruiné après la faillite de son entreprise, il meurt en 1830 et est enterré au cimetière parisien du Père-Lachaise.

Émile (1800-1875) et Isaac (1806-1880) Pereire Les entrepreneurs

Les frères Pereire, hommes d'affaires, prirent une part active à l'essor du gaz à Paris, notamment lors de la signature le 23 juillet 1855 du traité de concession de l'éclairage et du chauffage au gaz à Paris accordé pour cinquante ans à six compagnies. L'empereur Napoléon III préconise un gaz à bon marché, les banquiers proposent alors une diminution de 25 % du prix du gaz et favorise son développement rapide. En 1861, ils construisent le Grand Hôtel, rue Scribe, sur des plans de Charles Garnier, éclairé par des milliers de becs de gaz.



Claude-Philibert Barthelot de Rambuteau (1781-1869) L'éclaireur



Haut fonctionnaire de la première moitié du XIX^e siècle, le comte de Rambuteau a été conseiller d'État, pair de France et préfet de la Seine de 1833 à 1848. Il a mis en place les premiers éléments de la transformation de Paris et notamment l'essor de l'éclairage au gaz, achevé par le préfet Haussmann sous le Second Empire. Réalisant de nombreux travaux d'embellissement et d'assainissement dans la capitale (première vespasienne en 1840), il acheva la construction de l'Arc de Triomphe et a généralisé l'éclairage au gaz : à son arrivée en 1833, la ville comptait 69 becs de gaz ; on en dénombrait plus de 8 600 à son départ, en 1848.

Laura Icart

Article paru dans Gaz d'Aujourd'hui de février 2016

Nouvelle entrée dans les collections d'AFEGAZ

Une sculpture originale du designer tchèque Bořek Šípek datant de 1993 vient de nous être confiée par GRTgaz. Cette œuvre avait été présentée par Gaz de France sur son stand à l'exposition "Design, Miroir du siècle" au Grand Palais. AFEGAZ avait participé à cette exposition avec deux suspensions à gaz et de très nombreuses lampes à pétrole des collections Lumière de l'œil, comme l'association D'hier à demain de nos amis Jeanne et Jean Pierre Guélon.

La sculpture, dont nous n'avons pas réussi à retrouver le titre, représente un coin de square public avec son banc et ses plantes vertes le tout éclairé de quatre becs de gaz dont l'installation avait été confiée à Lumière de l'œil et qui fonctionnaient au propane.



Bořek Šípek était né à Prague en 1949. Il fut célèbre pour ses créations pleines de fantaisie et de couleurs où se mélangent surréalisme et baroque dans une optique moderne. Elles font une large place à l'éclectisme. En 1968, il émigra en Allemagne et étudia à l'école des beaux-arts de Hambourg. En 1983, il déménagea à Amsterdam où il ouvrit son propre studio de design. En 1990, il fut nommé professeur à l'École des arts appliqués de Prague. La même année il créa le service *Semaine*: un ensemble de sept pièces en porcelaine en collaboration avec la Manufacture nationale de Sèvres. Il fut nommé, en 1992, architecte officiel du Château de Prague par le président Václav Havel. Il disparaissait en février 2016 à 66 ans.

Ara Kebapcioglu
Source: Wikipédia

C'était autrefois ...

POURQUOI UNE VIE DE GAZIER ?

LE COMMENCEMENT

Nous étions en avril 1959. Gaz de France, ayant au préalable résolu avec les industriels concernés le sérieux problème de l'agression de l'acier par l'hydrogène sulfuré contenu dans le gaz de Lacq, avait pu enfin exploiter les gisements de gaz et lancer les travaux de son grand transport vers les importantes métropoles consommatrices, mais aussi les gros bourgs rencontrés sur le tracé. De nouvelles organisations du travail sur chantier furent préalablement recherchées et étudiées : ce fut "Le Cirque", une avancée rationnelle où chaque phase de travaux était ainsi bien définie ce qui a permis de réduire les délais de construction des feeders*.



Plusieurs entreprises spécialisées se partagèrent des tranches de travaux, utilisant des moyens humains exceptionnels et du matériel novateur en France. Car il fallut trouver des soudeurs formés pour l'assemblage de ces tubes en aciers spéciaux, des aides-soudeurs, des conducteurs d'engins, tous spécifiques : de pelleteuses, de scrapers*, de caterpillar*, de side-boom*, de camions tout-terrain, des professionnels pour les travaux particuliers de cintrage des tubes, la manipulation des treuils puissants, des grues et des barges flottantes... mais aussi des mécaniciens, des électriciens, des maçons, des élagueurs, des ouvriers capables de déposer et de faire la remise en état des clôtures ainsi que de nombreux manœuvres. Les conducteurs de travaux, les opérateurs de contrôle radiographique des soudures, les ingénieurs contrôlant, entre autres, les techniques de pose et les revêtements des tubes, le respect exact des tracés prévus et les essais des canalisations, furent essentiellement du personnel de Gaz de France.

Dès que le projet de tracé du feeder, étudié et finalisé au bureau du "Groupe Gazier Equipement", et que les phases de constitution des dossiers techniques et administratifs, les négociations inévitables et des autorisations légales, notamment avec la SNCF et le Service des voies navigables, étaient finalisées, Gaz de France devait, bien avant le commencement des travaux, lancer toute une série d'actions très importantes.

S'il fallait construire des stations de "recompression" du gaz*, implanter les équipements initiaux de mise en sécurité des futurs postes de coupure et de sectionnement*, établir les cabines des postes de drainage de courant* et fait réaliser les alimentations électriques nécessaires et bien d'autres travaux, des agents "négociateurs" parcouraient les campagnes... Leur mission était d'obtenir auprès des propriétaires les dernières autorisations de passage sur leurs terres. Car ils s'adressaient essentiellement au "monde rural". Ils ne comptaient pas leur temps, devaient expliquer, rassurer, et donner des garanties sur la remise en état des terrains et des clôtures, voire sur l'éventuelle perte de récolte, avant que ne signe enfin la Convention de passage !

Il fallait aux agents une bonne santé et un foie solide car la tradition était de ‘‘boire un coup’’ durant les discussions et de sceller l’accord en sortant ‘‘la goutte’’ du buffet, une prune distillée qui titrait largement les 50° d’alcool <<... vous m’en direz des nouvelles !>>. Apparemment aucune affection du foie n’affectait ces rudes travailleurs, qui, en toutes occasions ‘‘levaient souvent le coude’’.

La future substitution du gaz manufacturé par le Gaz de Lacq avait demandé de nombreuses recherches préliminaires de la DETN* puis des adaptations anticipées sur les appareils d’utilisation du gaz liées à d’importantes actions commerciales, dans le cadre du Changement de Gaz, notamment pour les matériels trop anciens pour être transformés .Dans le même temps les réseaux de distribution durent aussi subir un rajeunissement, avec souvent l’implantation de postes de conditionnement*, la découpe en zones pour un passage progressif ‘‘au gaz naturel’’ et bien des travaux insoupçonnés jusqu’alors...

Le ‘‘Cirque’’ était désormais lancé, et inexorablement, les tubes mis bout à bout, ‘‘avaient les kilomètres’’ traversant les campagnes pour se ruer vers les villes et gros villages énergivores !

Toutes ces techniques, ces travaux de pose, je les ai découverts sans aucune connaissance, par l’observation quasi-quotidienne sur le chantier mais aussi par les explications patientes d’un ‘‘homme du sérail’’. Mes vacances de Pâques étaient bien propices à mes escapades : je prenais mon vélo et parcourais les routes pour suivre ce fameux ‘‘Cirque’’ qui traversait tout le nord de mon département en y rencontrant un terrain plutôt accidenté, irrigué par plusieurs rivières et ruisseaux.

Je marchais le plus souvent le long du tracé, parfois boueux, pour découvrir des interventions non visibles depuis les routes. A l’époque, après le passage des Autorités venues montrer leur intérêt, ‘‘les curieux ruraux’’ étaient rares et les invectives encore plus rares de la part des responsables... puis sur leurs indications je reprenais mon vélo, pédalant furieusement pour me rendre à un autre point du chantier : là on ‘‘coupait’’ une route importante, plutôt une grosse départementale !!! Ici, depuis une immense fouille équipée de gros matériel, le tube était poussé peu à peu sous la route, je me souviens encore de mon étonnement de voir un tube énorme progresser ainsi dans le sol... Une autre fois c’était pour assister au passage d’une rivière, tout aussi exceptionnel pour moi !

Et il y avait aussi du travail avec ces embauches locales de quelques manœuvres. Les bénéficiaires trop heureux, suivaient souvent les équipes techniques sur les 2 ou 3 départements limitrophes. Et il y avait aussi tous ces hommes à nourrir, voire à héberger : les deux hôtels-restaurants de mon patelin étaient pleins et il y régnait la bonne humeur tant le brouhaha était fort. Un jour j’ai même été invité par un Contrôleur de Gaz de France, qui, à force me voir sur ‘‘son’’ chantier, m’avait offert ce cadeau suprême, dîner avec l’équipe, moi, le gamin d’à peine 16 ans !

Tous les jours je déjeunais rapidement, au grand dam de Maman, pour guetter à la sortie du restaurant le départ, un peu avant 14 heures, des voitures vers le chantier, ensuite j’enfourchais mon vélo et j’allais continuer, enthousiaste, ma découverte quotidienne de ce

chantier... Mais un jour, la progression des travaux ne me permit plus mes visites quotidiennes au chantier, je perdis ‘mes relations’, le ‘Cirque’ était trop lointain pour moi , mais il m’en restait un bien merveilleux souvenir !

LA REVELATION – LE CHOIX

Je savais que je ne pourrais continuer de longues études, le sacrifice eut été trop important pour mes parents et des aides financières il ne fallait pas y compter : 7% des enfants d’ouvriers accédaient à des études supérieures ...

Une solution se présentait pour éviter le problème financier inéluctable : les PTT, la SNCF, EDF et GDF recrutaient sur concours. Chaque Entreprise assurait sa propre formation, ce, en internat et sans frais particuliers sinon les transports domicile-école et retour.

Dès lors, je me suis préparé à concourir... Reçu à la SNCF, je fus informé quelques jours plus tard, en juin, du résultat du concours Gaz de France : j’étais admis. Et mon choix s’est immédiatement porté sur Gaz de France ! Mes souvenirs des vacances dernières, encore bien présents ont dû agir comme un catalyseur dans cette décision spontanée, et pour ma part ‘l’affaire était bien dans le Lacq’ ! J’ai donc déposé mes valises à Versailles à l’Ecole Nationale des Métiers ...

J’avais déjà connu le pensionnat, strict, rigide, parfois avilissant et ici je découvrais l’autodiscipline. Quel changement pour de grands adolescents que cette liberté de gérer ses actes, ses occupations avec seulement une Garde composée d’élèves élus, ce, pour nous rappeler la Règle ! Nous étions une bonne centaine d’élèves-apprentis gaziers et j’ai également découvert la richesse de ce mélange des origines régionales, et aussi une vie sportive vécue comme un culte, qui, au sein des équipes, galvanisait une camaraderie vraiment extraordinaire ... que nous vivons encore aujourd’hui.

Un an et demi de formation dispensée par des professeurs issus de l’Exploitation*, compétents, toujours réconfortants sans être nos censeurs pour nous, futurs Gaziers, participant même à nos activités culturelles ou sportives : tout cela a conforté ma future vie professionnelle : ma spécialisation Transport-Distribution !

UNE VIE DE GAZIER

Puis j’ai quitté cette Ecole si rassurante dont le souvenir agréable perdure plus d’un demi-siècle après. J’ai donc ‘transporté mes valises’ vers une Unité Gazière de Transport de la région parisienne (GGTRP). Et me voici, jeune Gazier autonome, accédant à une vie nouvelle, vibrant d’espoir mais aussi habité de doutes devant les responsabilités qui m’attendaient. Par ‘prudence’ malgré mes connaissances, je gardais au début, à portée de main, un de mes documents d’Ecole relatif au travail à exécuter, car à cette époque ‘les jeunes sortant des Ecoles’ étaient jugés avec méfiance par les Anciens tout imbus de leur expérience mais redoutant le savoir de ‘ces gamins’... Qu’importe, je vivais mon métier avec un plaisir chaque jour renouvelé par la variété de ses activités techniques et j’aurais pu chanter alors comme une sorte de cantique : << Je suis Gazier voilà ma gloire , mon espérance

et mon soutien... >>. Quoique ? Quoique pas de doute, les fins de mois furent longtemps financièrement difficiles car Gaz de France n'avait pas la réputation d'une "boîte qui payait" ! Une bonne dizaine de mes copains d'Ecole a rapidement cherché et trouvé ailleurs une meilleure rétribution du travail.

Rapidement est survenu un autre changement dans ma vie : le Service Militaire que l'on devait obligatoirement à un autre Employeur, alors que la France se débattait dans une "pacification" armée avec une de ses possessions d'outre-mer... Pour ma part ce fut le Sénégal, libéré récemment de l'emprise administrative de la France.

Puis ma vie professionnelle reprit son cours et réalimenta de nouveau ma passion. Je changeai plusieurs fois de fonctions, immergé à chaque fois dans un autre domaine technique avec inévitablement une adaptation qui se devait rapide malgré les responsabilités devenues plus lourdes... mais nos "Prof" ne nous avaient-ils pas transmis l'éclectisme de leurs connaissances et leurs plus vifs encouragements pour notre "entrée" en Exploitation ?

Les années passèrent, bien remplies. Jours et nuits se succédaient à un rythme soutenu l'astreinte de sécurité y participant largement...

Puis les Directions changèrent dans leurs orientations et leurs relations ; les structures changèrent pour améliorer ce qui était bon ; les Hiérarchies proches du terrain changèrent et parlèrent de "management", de résultats ; les Services du Personnel changèrent pour gérer désormais "les Ressources Humaines" ; les Agents changèrent pour devenir polyvalents et substituables ; les Syndicats changèrent perdant des adhérents désorientés et incrédules devant ces réformes ; les Abonnés changèrent eux aussi, pour devenir des Clients... même les réseaux gaz changèrent pour se moderniser et accepter en souplesse l'inévitable polyéthylène...

Pourtant quelles que furent les décisions des Hiérarchies successives et de leurs nouvelles règles de fonctionnement, parfois difficilement compréhensibles, quelles que furent les responsabilités et les postes occupés dans cette Entreprise que l'on nommait toujours familièrement "la boîte", rien n'a pu éteindre cette flamme gazière qui m'animait depuis si longtemps. Je travaillais toujours avec la même envie, le même plaisir, tout en constatant des changements irréversibles... prémices des futures évolutions de Gaz de France ...

UN RENOUVEAU

Puis est arrivé un soir où l'enthousiasme s'est brusquement effondré : demain je ne retournerai pas dans cette "boîte" qui m'avait fait vibrer si longtemps. Demain j'abandonnerai les réseaux qui ont tellement capté mon énergie, voire mes inquiétudes, je devrai quitter l'ambiance et le rythme du travail et surtout la légendaire solidarité des Gaziers. Je devais désormais tourner la page...

Mais un jour, alors que je "marinais quelque peu dans mon jus de Gazier" essayant de suivre les évolutions de "ma boîte" j'ai eu connaissance d'une Association AFEGAZ, animée en partie par des collectionneurs et d'anciens Gaziers (Je connaissais COPAGAZ notamment par la lecture de Gaz d'Aujourd'hui). Un contact téléphonique : une heure

d'informations d'un "Afegazier" passionné et j'avais trouvé par ce parrain une nouvelle famille, une nouvelle ère dans... UNE VIE de GAZIER !

Jacques Deschamps, novembre 2016

POUR SE RAPPELER

Avant 1960 l'emploi des termes anglais pour désigner les installations, les matériels voire les normes était courant, issus de l'industrie pétrolière américaine. Puis les textes préconisèrent des traductions françaises (1960, 1994...et notamment la loi "Toubon").

FEEDER : artère principale de transport, devenu gazoduc

SCRAPER : Engin de raclage de nivellement et remblai des tranchées

CATERPILLAR : Engin pousseur sur chenilles avec un godet pour déplacer des terres et niveler

SIDE-BOOM : Engin sur chenilles à flèche latérale permettait le soutènement et la mise en fouille des tronçons de réseau. Plusieurs Side-Boom se déplaçaient parallèlement à la tranchée du Cirque.

STATIONS DE COMPRESSION : Le gaz se déplaçant dans les tuyaux subissait des pertes de charge affectant sa vitesse et sa pression que l'on compensait en "recomprimant" le gaz (stations établies approximativement tous les 100 km).

PROTECTION des TUBES contre les CORROSIONS : Outre le revêtement des tubes et sa réparation à chaque soudure, puis son contrôle avant l'enfouissement on devait maintenir dans le temps cette qualité de protection. Des dispositifs dits de "protection cathodique" étaient nécessaires mais à proximité des voies ferrées électrifiées un "drainage de courant" était indispensable (perte de courant par le ballast SNCF).

POSTE de COUPURE : Coupure physique du feeder permettant de nettoyer les tubes par des sas par lesquels on introduit un "piston racleur" qui circule par différence de pression entre amont et aval.

POSTE de SECTIONNEMENT : Equipé de robinets à commande automatique permet l'arrêt de la circulation du gaz voire la décompression d'un tronçon amont ou aval.

DETN : Direction des Etudes et Techniques Nouvelles - Gaz de France. Assurait dans de très nombreux domaines la résolution des problèmes rencontrés par l'utilisation du gaz et son exploitation.

POSTE de CONDITIONNEMENT : Permettait l'injection dans les tuyaux de distribution d'hydrocarbures chauffés. Le gaz manufacturé humide permettait de maintenir les joints des tuyaux en état relativement bon. L'arrivée du gaz naturel sec desséchait lesdits joints occasionnant une recrudescence des fuites.

PROFESSEURS à l'ENM-GDF : Ces enseignants, agents expérimentés, venant de différentes Unités de Gaz de France, avaient choisi de transmettre leur savoir technique dans les "Ecoles" ce, durant quelques années. De nombreux professeurs y ont fait là et avec bonheur le reste de leur carrière.

La vie rêvée des gazomètres



Informations fournies
par Oliver Frühschütz,
responsable des
animations à l'ancienne
usine à gaz d'Augsburg

Nous vous convions à un tour d'Europe des gazomètres dont un grand nombre sont conservés en Allemagne, Autriche, Suisse ou Grande-Bretagne et dont certains continuent à avoir une utilité dans la vie culturelle: salle de spectacle ou d'exposition, lieu de loisirs, habitations... D'autres sont en cours de réaménagement comme le

Le gazomètre sec de Wuppertal-Heckinghausen: la rénovation est en cours.

Construit par la société MAN et d'une capacité de 60.000 m³, ce gazomètre qui, dans un premier temps était voué à la démolition, devra accueillir un restaurant gastronomique et un studio de mise en forme. L'ouverture est prévue pour fin 2017 / début 2018.

***<https://www.facebook.com/BezirksvereinHeckinghausen/posts/366034420433197>

Le gazomètre "Leffer" de Lübeck est classé monument historique et ne sera donc pas démoli.

Comme annoncé dans la presse locale, le gazomètre de Lübeck construit par la société "Leffer" devait être démoli et le permis de démolir avait été accordé en août 2015. Toutefois, le 2 septembre suivant est intervenu son classement monument historique. Rappelons que celui d'Oberhausen devait également être démoli en son temps et, grâce à une action de sauvegarde, il est devenu l'attraction de toute la Ruhr.

***<http://www.In-online.de/Lokales/Luebeck/St.-Juergen/Gasometer-wird-zum-Denkmal>

Le gazomètre de la Roscherstraße à Leipzig a été rénové.

Le manteau extérieur de ce gazomètre a été repris entièrement en 2013 et la structure peut être louée pour accueillir des événements culturels.

***<http://www.lvz.de/Leipzig/Lokales/Gasometer-Nord-strahlt-in-frischem-Glanz-Nutzung-des-Industriedenkmals-noch-unklar>

***<https://www.l.de/stadtwerke/kundenservice/nachrichten/detailansicht/5,1,YToyOntzOjc6lmNvbW1hbmQiO3M6MTA6InNob3dEZXRhaWwiO3M6NjoiZW50aXR5IjtzOjM6IjI3NiI7fQ%3D%3D>

***<http://www.eventwerke-leipzig.de/gasometer-leipzig/>

Nombre de visiteurs record pour le gazomètre d' Oberhausen

L'exposition qui a lieu dans ce gazomètre sec a accueilli 750.000 visiteurs entre mars et novembre 2016.

***<http://www1.wdr.de/nachrichten/ruhrgebiet/Gasometer-Besucherrekord-100.html>

Le spécialiste des panoramas / dioramas Assisi a un énorme succès dans différents gazomètres à travers l'Allemagne:

A Pforzheim, la présentation en cours est prolongée jusqu'à l'automne 2017.
Dans le gazomètre de Leipzig, un nouveau spectacle Assisi est proposé depuis le 28 janvier, alors que le spectacle "Dresden 1945" a été rouvert depuis le 14 janvier.

***www.asisi.de

Reportage sur le plus grand gazomètre d'Europe encore en activité (300.000 m³) se trouvant à Stuttgart. Voici un lien vers un article sur le "grand chaudron" qui pèse 2.300 tonnes :

***<http://www.stuttgarter-zeitung.de/inhalt.unser-stuttgart-adventskalender-mit-dem-warngerat-in-den-bauch-des-gaskessels.375f5c96-8513-4b8e-9065-3f0369c265ea.html>

***https://de.wikipedia.org/wiki/Gaswerk_Stuttgart-Gaisburg

Promenade des réverbères à gaz de Londres

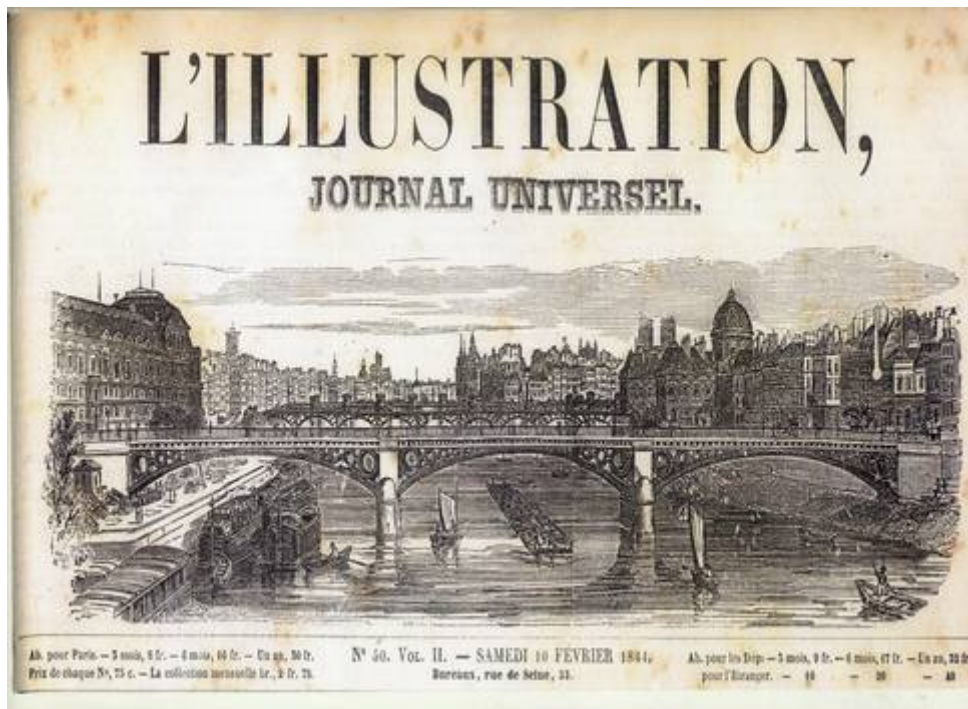
Dans la capitale du Royaume-Uni, on peut se promener dans les quartiers éclairés au gaz (St. James Park et Hyde Park, Pall Mall, Mayfair, Temple...) et aussi près de gazomètres (Fulham, St. Pancras, Greenwich...).

Voici un lien vers un album photo autour des éclairages au gaz de Londres

***http://www.gaswerk-augsburg.de/gasbeleuchtung_deutschland.html#england

Pour finir, mentionnons les gazomètres entourés de maçonnerie en briques de Simmering à Vienne: ils se visitent sur réservation.

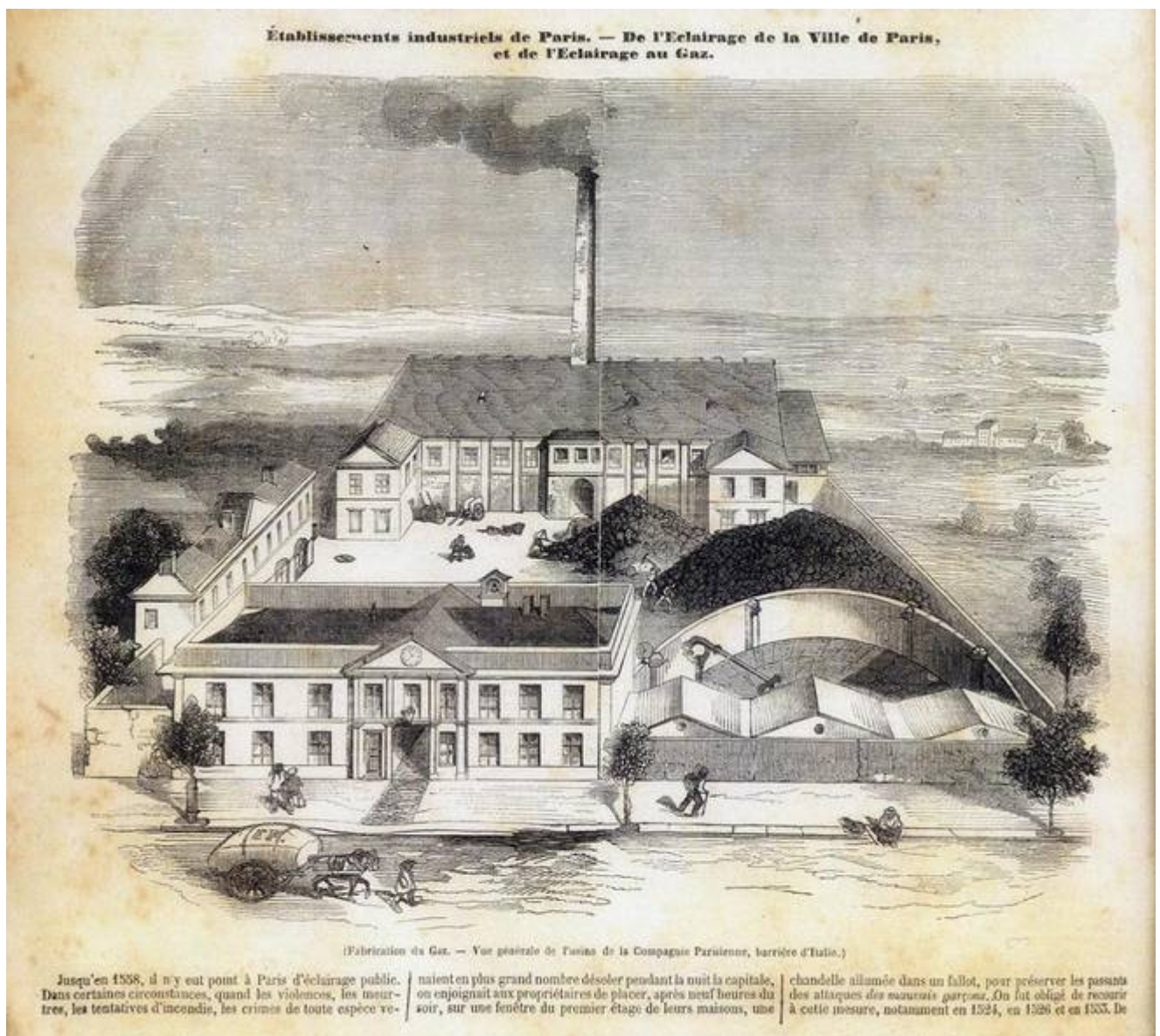
***www.wiener-gasometer.at

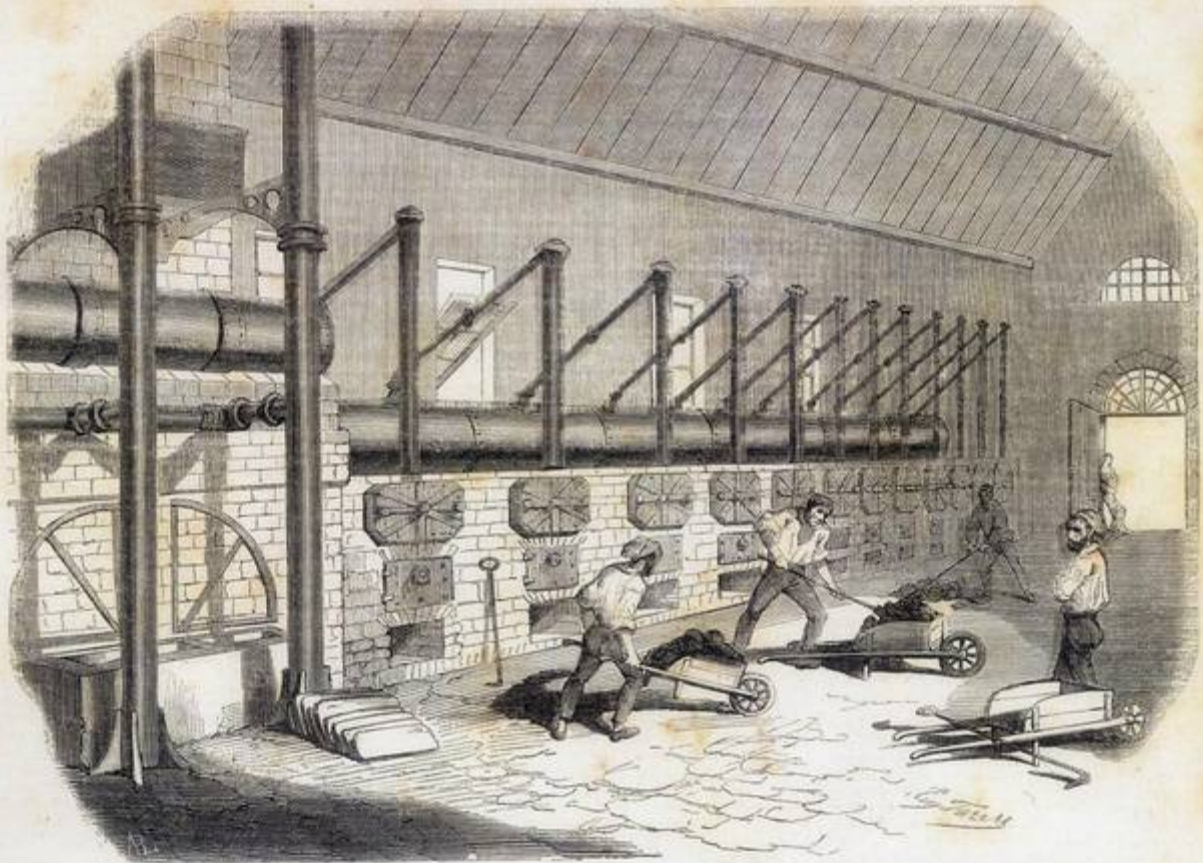


L'Illustration

est né en 1843 (le 1^{er} numéro est sorti le samedi 4 mars 1843) et l'hebdomadaire a été édité jusqu'en 1945, remplacé ensuite par France Illustration. Disposant d'une majeure partie de sa collection, j'ai trouvé le premier article évoquant le gaz dans le N° 50 du samedi 10 février 1844. Il est reproduit ici à votre intention

Guy Louyot, Strasbourg





(Fabrication du Gaz. — Atelier de distillation.)

plus, chaque compagnie ou chaque personne qui, pendant la nuit, avait à parcourir les rues, portait sa lanterne. En octobre 1558, on prit le parti d'attacher des faillots aux encadrements des rues. Un règlement du mois de novembre de la même année, cité par Félibien, ordonne que « au lieu de faillots ardents seront mises lanternes ardentes et allumantes. » Un certain abbé italien, nommé Landati, imagina d'établir à Paris une location de torches et de lanternes, dont le monopole lui fut accordé pour vingt ans, en mars 1662; il fut autorisé à exiger des voitures qui loueraient ses lanternes cinq sous par quart d'heure, et des piétons trois sous seulement.

En 1667, quand Louis XIV eut créé la charge de lieutenant de police, et en eut investi M. de La Reynie, ce magistrat comprit les devoirs que lui imposait l'état d'insécurité de Paris, dépeint par Boileau dans sa sixième satire :

... Sitôt que du soir les ombres pacifiques
D'un double cadenas font fermer les boutiques...
Les voleurs à l'instant s'emparent de la ville.
Le bois le plus fineste et le moins fréquenté
Est au prix de Paris un lieu de stretto.
Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue
Engage un peu trop tard au détour d'une rue !
Bientôt quatre bandits lui serrent les côtes, etc., etc.

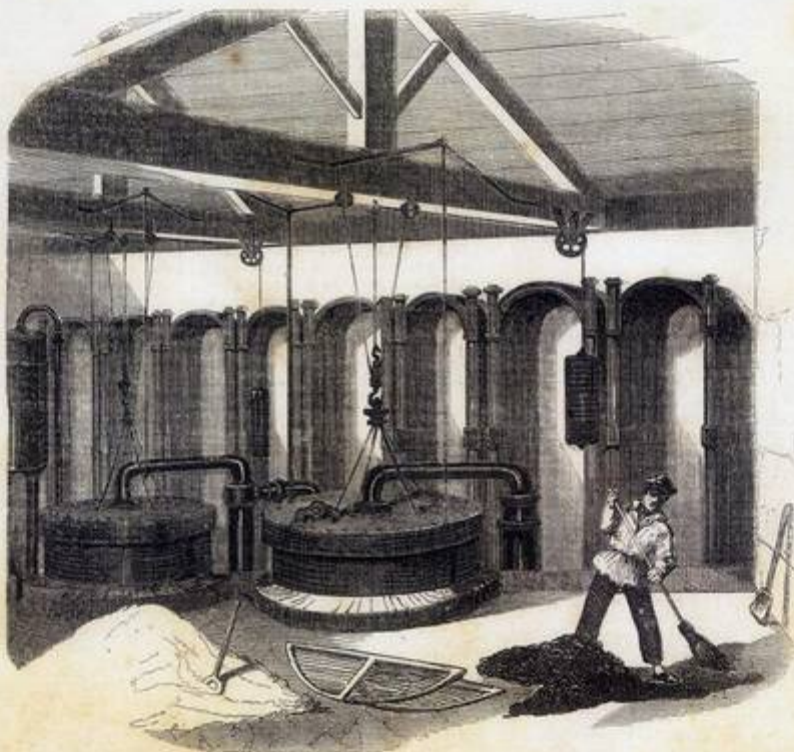
Parmi les améliorations introduites par La Reynie, on doit citer les mesures qu'il prescrivit pour l'éclairage public : on passa dans toutes les rues des lanternes garnies de chan-

delles, ce qui parut alors un établissement si important et donnant à la ville un aspect si nouveau, que le gouvernement fit frapper à cette occasion une médaille, qui figure

dans la collection numismatique du règne de Louis XIV, et portant pour légende : *Urbs securitas et nitor*.

En 1745, un privilège pour des lanternes à réverbères fut accordé à un abbé Matherot de Preigny et à un sieur Bourgeois de Châteaublanc; mais ils ne purent se mettre en mesure de l'exploiter qu'en 1766. Ce perfectionnement fut fort goûté. — En 1721, les lanternes qui, primitivement, n'avaient été qu'au nombre de 2,756, étaient portées à 5,772; en 1771, on en comptait 6,252; en 1821, les rues et places de Paris étaient éclairées par 12,672 becs de lumière établis dans 4,555 lanternes, et les établissements publics par 482 lanternes contenant 688 becs. C'était, au total, 13,560 becs et 5,035 lanternes.

Londres était depuis longtemps éclairée au gaz, quand l'administration de la ville de Paris se détermina à en laisser poser quelques becs sur la voie publique, plutôt pour satisfaire la curiosité que dans la pensée bien arrêtée de recourir à cet éclairage. Ainsi, tandis que de l'autre côté de la Manche on avait, par une large application et déjà par une longue expérience, reconnu les bons et immenses effets de ce procédé inventé vers la fin du dernier siècle par l'ingénieur français Lebon, en France, à Paris, l'administration fermait les yeux à la lumière, et passait pour l'éclairage à l'huile des marchés qui devaient pour bien longtemps condamner nos rues à une clarté moins que douteuse. Les premiers essais d'éclairage par le gaz des rues de Paris qui aient été autorisés, remontent à 1821. Dès 1810, Londres avait commencé à l'adopter pour plusieurs de ses quartiers. En



(Fabrication du Gaz. — Atelier d'épuration.)

1815, un ingénieur anglais avait cherché à établir à Paris l'éclairage au gaz, et à cet effet il avait construit une usine au Luxembourg; mais cette tentative, désastreuse pour les intéressés, fut bientôt abandonnée. En 1820, l'exploitation du Luxembourg fut reconstituée, les appareils de l'ingénieur anglais furent remplacés, et, au bout de quelques mois, la Chambre des Pairs, le théâtre de l'Odéon, et plusieurs établissements particuliers se trouvèrent éclairés. Le gaz fut même employé pour l'éclairage public de la rue de l'Odéon. Toutefois, malgré la création presque simultanée de plusieurs entreprises d'éclairage au gaz, le nouveau procédé demeura à peu près exclusivement affecté aux établissements particuliers, qui, du reste, ne l'adoptèrent que successivement et avec beaucoup de lenteur.

La première lanterne au gaz qui ait brûlé sur la voie publique dans Paris est, dit-on, celle du commissaire de police du faubourg Saint-Denis en 1819; elle était alimentée par un appareil établi dans une fabrique de produits chimiques située dans le voisinage.

A dix ans de là, à la fin de 1829, Paris ne comptait qu'environ 40 becs sur la voie publique; liée par la routine et par les traités qu'elle subissait fort patiemment, l'administration n'avait donné et ne donna, plusieurs années encore après, aucun développement sérieux à ce qui ne pouvait plus depuis longtemps être considéré comme un essai; et six ans après, à la fin de 1835, on ne comptait encore sur la voie publique à Paris que 205 becs brûlant pour le compte de la ville.

Depuis cette époque, chaque année a amené une progression sensible.

On a établi, en 1856, un nombre de becs nouveaux de	585
— 1857, — — —	528
— 1858, — — —	167
— 1859, — — —	533
— 1860, — — —	827
— 1861, — — —	1,129
— 1862, — — —	2,009
— 1863, — — —	977

Le nombre total des becs de gaz établis sur la voie publique pour le compte de la ville de Paris était donc, au 31 décembre dernier, de 6,868

On aura remarqué l'accroissement notable que l'éclairage au gaz a pris en 1862, et on aura été surpris de ne lui pas voir suivre cette progression en 1863 avec la même vivacité. C'est un des tristes effets des engagements pris et signés avec les entrepreneurs d'éclairage à l'huile, engagements qui rendront moins sensible encore l'accroissement annuel jusqu'en 1869, et qui ne permettront pas, peut-être, que Paris se trouve, à la fin de la première moitié du dix-neuvième siècle, entièrement éclairé au gaz. L'huile fournissait encore, au 31 décembre dernier, un nombre de becs publics précisément égal à celui que le gaz illumine, 6,868; mais, comme il faut à chaque lanterne à l'huile deux becs et souvent même trois, l'huile n'alimente que 3,435 lanternes. Ce nombre, joint aux 6,868 becs de gaz, complète un total de 10,043 lanternes.

Suivant les saisons, l'éclairage est général ou partiel. L'éclairage est général dans les mois de janvier, février, mars, octobre, novembre et décembre, c'est-à-dire que, pendant ces six mois tous les becs indistinctement sont allumés du jour au jour sans interruption. — L'éclairage est partiel pendant les six autres mois de l'année, c'est-à-dire que, selon les localités, le service d'une partie des becs est suspendu tout ou partie de la nuit lorsque la clarté de la lune peut y suppléer. — Ces derniers becs sont appelés becs *variables*; ceux qui sont allumés du jour au jour sont appelés becs *permanents*; le nombre des premiers est de 10,086, des derniers de 3,647. Aujourd'hui cette économie profite au budget de la ville, qui obtient un prix moins élevé en raison de cette extinction calculée. Sous l'ancien régime, il ne lui revenait rien de cette économie, et on imposait à l'entrepreneur, à cause de ce qui était considéré comme une tolérance, de servir, à des favoris et à des femmes protégées, des pensions dites *pensions sur le clair de lune*.

Le service de l'éclairage à l'huile est fait par un seul soumissionnaire. Six compagnies concourent à l'éclairage de la ville par le gaz, ce sont les compagnies Française, Anglaise, La Carrière, Parisienne, de Belleville et de l'Ouest. Les premières établies ont fait choix de quartiers qui présentaient d'incontestables avantages, c'est-à-dire la plus grande certitude de pouvoir desservir, outre les becs publics, des becs établis pour le compte de commerçants en boutiques ou de propriétaires. On estime, et l'administration de la ville admet que, pour qu'une compagnie puisse être indemnisée de ses premiers frais de pose de conduits et de ses frais quotidiens pour l'éclairage d'une rue, il faut que celle-ci puisse lui fournir, outre l'éclairage public, l'établissement d'un bec par cinq mètres de parcours. Or, là où l'éclairage particulier est nul, la compagnie serait en perte si elle était tenue de poser des conduites uniquement pour l'éclairage public, et la ville ne peut l'y contraindre qu'en l'indemnisant.

Si la ville ne peut pas toujours contraindre une compagnie à établir des conduites partout où elle les juge nécessaires, elle a ce droit toutes les fois qu'il y a garantie que le produit sera suffisant pour couvrir les frais. Ces charges des compagnies, ces obligations, auxquelles elles sont tenues, entraînent une idée de privilège. Il n'y a cependant point de privilège de droit établi à leur profit, mais il y en a un de fait auquel la ville, le service public, la voirie et les compagnies trouvent également leur compte. Presque toutes les rues de Paris sont percées, sous leur pavage, d'un égout et souvent de deux conduites d'eau. Si, à ces courants souterrains, qui nécessitent trop souvent des réparations et par suite l'interruption de la circulation, on eût laissé, en outre, toutes les compagnies de gaz qui se sont établies et toutes celles qui eussent

voulu s'établir, ajouter des conduits en concurrence l'une de l'autre, il n'y eût pas eu de jour où une fuite n'eût rendu indispensable de bouleverser le sol, de pratiquer des tranchées, de barrer les rues; il eût fallu rechercher à quelle compagnie incombait la réparation. De là des lenteurs et de continuelles entraves. La ville a dû s'autoriser qu'une compagnie par rue ou plutôt par quartier; elle a tracé à chacune d'elles un périmètre, abandonné un parcours; elles se meuvent dans les limites qu'elle leur a posées. Ajoutons que, par suite de cette mesure, que tout rendait nécessaire, la voie publique, moins souvent bouleversée et interrompue qu'elle ne l'eût été, est bien éclairée, à un prix modéré, sans que les particuliers soient rançonnés, et que les compagnies établies réalisent toutes un bénéfice, suffisant même pour les moins bien partagées.

La fabrication du gaz offre un curieux, un imposant coup d'œil. La compagnie Parisienne, qui est située à la barrière d'Italie, et qui a un des parcours les plus étendus, sinon encore les plus fournis de becs, la compagnie Parisienne a bien voulu admettre nos dessinateurs dans son usine. Leur crayon donnera à nos lecteurs une idée de l'étendue, de l'immensité de ces sortes d'établissements. Mais il lui manquera la couleur pour bien rendre ces fournaies, ce rouge cerise devant lesquelles seraient bien pâles les forges de Vulcain à l'Opéra. Cinquante fourneaux, rangés dans l'atelier de distillation, font dégager de la houille le gaz qui doit se répandre sur Paris en torrents de lumière. Pour retirer le gaz inflammable, la houille est mise dans des cornues continuellement exposées à la chaleur rouge. Cette chaleur leur est communiquée par des fourneaux placés immédiatement au-dessous, ainsi qu'on le voit dans la gravure représentant l'atelier de distillation. Le gaz s'échappant des cornues passe dans un appareil de forme cylindrique et allongé, à travers lequel, après avoir plongé dans l'eau où il dépose les parties bitumineuses qu'il entraînait avec lui, il est dirigé vers l'atelier d'épuration où il circule dans une foule de tuyaux destinés à le refroidir et où il est mis en contact avec la chaux qui le débarrasse de son hydrogène sulfuré. De là enfin il se rend dans le gazomètre, d'où il ne sort plus que pour la consommation.

Bien des essais ont été tentés de nos jours pour surpasser et remplacer l'éclairage au gaz de houille. Beaucoup n'ont atteint ni l'un ni l'autre de ces buts. Quelques-uns, comme ceux dont le gaz de résine a été l'objet, ont donné des résultats satisfaisants au point de vue de l'effet, mais ont été reconnus inapplicables sous le rapport de l'économie. L'usine de Belleville, qui avait été fondée pour fabriquer du gaz avec de la résine, a dû se transformer et en venir au système de la fabrication par la houille. Une usine extra-muros, qui exploitait le procédé très-ingénieux de M. Selligie pour la production du gaz dit *gaz à l'eau*, vient également de se décider à extraire son gaz du charbon de terre. L'éclairage au gaz d'huiles essentielles, qu'on a voulu mettre en pratique sur la place du Musée, a présenté des difficultés pour le prompt allumage que le froid de l'hiver eût rendues plus grandes encore; il répandait une odeur qui eût été insupportable dans les intérieurs, et produisait une flamme fugitive qui obscurcissait et enfumait bientôt les réflecteurs et les verres. L'essai d'éclairage par les piles de charbon dont la place Louis XV a été le théâtre, et sur lequel l'illustration a déjà donné quelques détails, est demeuré à l'état d'expérience de laboratoire. Son prix de revient n'a point été recherché, parce qu'il est demeuré démontré dès l'abord qu'il serait infiniment plus élevé que celui du gaz de houille. C'est donc à perfectionner celui-ci bien plutôt qu'à le remplacer que doivent tendre tous les efforts. En le purifiant avec soin, en en rendant la combustion inodore, en lui enlevant toute action sur les peintures et les dorures, les compagnies qui en exploitent la fabrication généraliseront son usage et le feront pénétrer dans l'intérieur des habitations privées. Là où les compagnies n'éclairaient point moyennant un abonnement à forfait, mais où elles percevaient un droit proportionné au gaz qui a été consommé, elles établissent ce qu'elles appellent un *compteur*, espèce de cylindre au travers duquel passe le gaz, et qui est muni d'un mécanisme servant à constater la quantité qui l'a traversé. On a plus d'une fois cherché, en Angleterre, à faire de cet appareil un dernier épurateur; si l'on arrivait sous ce rapport à un résultat satisfaisant, le gaz ne serait plus relégué au dehors des portes cochères, il monterait les escaliers, traverserait les antichambres et se verrait un jour, prochain peut-être, ouvrir à deux battants les portes des salons.

La vie rêvée des gazomètres



Informations fournies
par Oliver Frühschütz,
responsable des
animations à l'ancienne
usine à gaz d'Augsburg

Nous vous convions à un tour d'Europe des gazomètres dont un grand nombre sont conservés en Allemagne, Autriche, Suisse ou Grande-Bretagne et dont certains continuent à avoir une utilité dans la vie culturelle: salle de spectacle ou d'exposition, lieu de loisirs, habitations... D'autres sont en cours de réaménagement comme le

Le gazomètre sec de Wuppertal-Heckinghausen: la rénovation est en cours.

Construit par la société MAN et d'une capacité de 60.000 m³, ce gazomètre qui, dans un premier temps était voué à la démolition, devra accueillir un restaurant gastronomique et un studio de mise en forme. L'ouverture est prévue pour fin 2017 / début 2018.

***<https://www.facebook.com/BezirksvereinHeckinghausen/posts/366034420433197>

Le gazomètre "Leffer" de Lübeck est classé monument historique et ne sera donc pas démoli.

Comme annoncé dans la presse locale, le gazomètre de Lübeck construit par la société "Leffer" devait être démoli et le permis de démolir avait été accordé en août 2015. Toutefois, le 2 septembre suivant est intervenu son classement monument historique. Rappelons que celui d'Oberhausen devait également être démoli en son temps et, grâce à une action de sauvegarde, il est devenu l'attraction de toute la Ruhr.

***<http://www.In-online.de/Lokales/Luebeck/St.-Juergen/Gasometer-wird-zum-Denkmal>

Le gazomètre de la Roscherstraße à Leipzig a été rénové.

Le manteau extérieur de ce gazomètre a été repris entièrement en 2013 et la structure peut être louée pour accueillir des événements culturels.

***<http://www.lvz.de/Leipzig/Lokales/Gasometer-Nord-strahlt-in-frischem-Glanz-Nutzung-des-Industriedenkmals-noch-unklar>

***<https://www.l.de/stadtwerke/kundenservice/nachrichten/detailansicht/5,1,YToyOntzOjc6lmNvbW1hbmQiO3M6MTA6InNob3dEZXRhaWwiO3M6NjoiZW50aXR5IjtzOjM6IjI3NiI7fQ%3D%3D>

***<http://www.eventwerke-leipzig.de/gasometer-leipzig/>

Nombre de visiteurs record pour le gazomètre d' Oberhausen

L'exposition qui a lieu dans ce gazomètre sec a accueilli 750.000 visiteurs entre mars et novembre 2016.

***<http://www1.wdr.de/nachrichten/ruhrgebiet/Gasometer-Besucherrekord-100.html>

Le spécialiste des panoramas / dioramas Assisi a un énorme succès dans différents gazomètres à travers l'Allemagne:

A Pforzheim, la présentation en cours est prolongée jusqu'à l'automne 2017.
Dans le gazomètre de Leipzig, un nouveau spectacle Assisi est proposé depuis le 28 janvier, alors que le spectacle "Dresden 1945" a été rouvert depuis le 14 janvier.

***www.asisi.de

Reportage sur le plus grand gazomètre d'Europe encore en activité (300.000 m³) se trouvant à Stuttgart. Voici un lien vers un article sur le "grand chaudron" qui pèse 2.300 tonnes :

***<http://www.stuttgarter-zeitung.de/inhalt.unser-stuttgart-adventskalender-mit-dem-warngerat-in-den-bauch-des-gaskessels.375f5c96-8513-4b8e-9065-3f0369c265ea.html>

***https://de.wikipedia.org/wiki/Gaswerk_Stuttgart-Gaisburg

Promenade des réverbères à gaz de Londres

Dans la capitale du Royaume-Uni, on peut se promener dans les quartiers éclairés au gaz (St. James Park et Hyde Park, Pall Mall, Mayfair, Temple...) et aussi près de gazomètres (Fulham, St. Pancras, Greenwich...).

Voici un lien vers un album photo autour des éclairages au gaz de Londres

***http://www.gaswerk-augsburg.de/gasbeleuchtung_deutschland.html#england

Pour finir, mentionnons les gazomètres entourés de maçonnerie en briques de Simmering à Vienne: ils se visitent sur réservation.

***www.wiener-gasometer.at

Dear readers,

Heading for the longest day of the year, we are happy to announce several cultural events around the theme of the night. A cultural exhibition in the City Hall of Paris will offer from December 20 through January 20 a large display on different themes in relation to the night in Paris from 18th century to our days: lighting, leisure, theaters, criminality, poverty... AFEGAZ and the Museum for Ancient Lighting / Lumière de l'oeil will be present with half a dozen collectibles. Several talks will be held parallel to this exhibition, some as early as in June or July in the Grand Palais, some more during the show. Our next issue will certainly offer articles about these events.

Those of our readers who have access to the French-German TV channel arte will be able to watch a documentary feature on a very similar subject: the Night in Paris through 19th century. Light sources functioning on gas as well as period electric bulbs were shot in our Museum for Ancient Lighting. Unfortunately, we don't know for the moment when the film is scheduled.

Our cover picture is a perfect illustration of the decorative and festive uses of gas. This large star, featuring ca. 250 single jet flames, was one of the numerous devices designed to ornate buildings like ballrooms, pleasure gardens, schools, government buildings and is one of the very few survivors of the days when gas was the only industrially produced and supplied energy for lighting purposes.

In this number, Gazette offers you articles about the History of gas in Paris, the major pioneers of gas industry in Europe, the first article on gas published in the famous periodical "Illustration", a new addition to our collections, an installation made by a Czech artist and including four gas burners and, as usual, a long article about the life of a gas employee by Jacques Deschamps. This time, he tells us his own history and career.

We wish you nice reading...

